

En chemin de Saint-Flour à Aurillac

Nous présentons ici un itinéraire cantalien très chargé d'histoire.

Cette ancienne route a été en grande partie, repérée sur le terrain et possède des éléments remarquables

tant au niveau de la structure du chemin lui-même et de ses ouvrages d'art, qu'en ce qui concerne le patrimoine rural qui le jalonne⁽¹⁾.

A travers ce chemin, nous retrouvons les traces de magnifiques fours à pain et leur fournil à voûte

en encorbellement, des aires de battage, d'anciennes forges, des « travaux » à ferrer les boeufs, des auberges et leurs dépendances...

Cet itinéraire qui va d'est en ouest, franchit plusieurs vallées rayonnantes au sud du Plomb du Cantal.

En le parcourant, on entre dans le pays de la Belle au Bois Dormant !

En voici quelques repères.

Texte et photos :

Michel Couillaud

Président de l'Association « Les Chemins de l'Europe, Cantal-Aveyron »

Les Chemins de l'Europe, Cantal-Aveyron,

Lescure

15230 Pierrefort

04 71 73 40 91

michel.couillaud@wanadoo.fr

11. À Vigouroux, on croise le chemin de crête de la rive droite du Brezons. Il s'agit d'un chemin de transhumance qu'empruntent le bétail pour séjourner en montagne en période d'estive. Il existait des chemins de crête de ce genre de part et d'autre des vallées, car les fonds de vallée étaient peu sûrs.

10. Le bourg de Vigouroux, était une étape importante pour le voyageur. On y voit, sur la place de l'église, une croix remarquable du XVI^e siècle, les ruines d'un ancien château fort et un château résidentiel du XVII^e siècle. On raconte l'histoire de la marquise de Lastic qui, vers la fin de l'été 1830, se rend en char à bœufs au château de Parentignat en Puy de Dôme par la route de Saint-Flour. Elle voyage avec un convoi de chars composé de cinq paires de bœufs : un pour elle et sa dame de compagnie, un pour sa domesticité, un pour les vivres, un pour les bagages et le dernier pour les pièces de rechange !

9. Le chemin remonte ensuite en zig-zag à travers une hêtraie sur la rive droite du Brezons vers Vigouroux. Il est encore emprunté au printemps et à l'automne pour la transhumance du bétail.

8. On traverse le Brezons au pont de la Vergnette : Ce pont a été construit (ou reconstruit) en 1785 par le comte Hugues de Lastic, seigneur de Lescure, selon la technique nouvelle mise au point par l'ingénieur Jean-Rodolphe Peyronnet : des piles réduites, un arc abaissé, un tablier presque horizontal, et d'importantes culées. La référence n'est plus l'arc en plein cintre, mais l'arc tendu dont les efforts sont transmis horizontalement vers les culées⁽⁵⁾. Son accès est protégé par des « chasses-roues » qui ont malheureusement été récemment endommagés par les engins agricoles ou de gros camions. Pour le construire, il avait fallu dévier la rivière du Brezons, et cela a occasionné des conflits de voisinage. Le pont de la Vergnette a été endommagé par les crues du Brezons en 1791.

12. Après le bourg de Vigouroux, le ruisseau de l'Hirondel sépare l'Auvergne du Rouergue. Le pont qui le franchit est un ouvrage remarquable constitué de cinq travées, semblable à celles du pont de Cussac. A peu près bien conservé, il a résisté aux crues de fonte des neiges à travers les âges. On y accède par un chemin creux⁽⁷⁾ ombragé qui protège des insolation en été et de la tempête de neige en hiver.

7. Fait rare, le chemin est sectionné par la route goudronnée, ce qui permet d'en voir la structure en coupe verticale. Sans s'en rendre compte, on franchit le ruisseau du Bao, affluent du Brezons, par un pont enherbé sans parapet. C'est un pont très curieux, aux arches décentrées avec clés de voûte datées de 1820 et 1840. Ce pont aurait-il été élargi pour faire face à un trafic intense ? Aujourd'hui il disparaît sous les broussailles et les herbes folles. Le chemin passe alors au-dessus de la cascade du même ruisseau : en raison de la forte érosion de l'ancien glacier du Brezons durant l'ère quaternaire, les affluents du Brezons forment maintenant des vallées suspendues qui aboutissent en cascade sur le Brezons.

1. Le départ exact du chemin à Saint-Flour n'est pas encore identifié. On note seulement que, sur la Planèze, l'itinéraire est jalonné de trois croix entre les Ternes et Cussac. Avant d'arriver à ce bourg, se trouve un pont primitif à cinq travées. Visible de la route goudronnée, c'est un très ancien ouvrage qui permet de franchir le ruisseau marécageux de la haute vallée des Ternes. Il est maintenant fréquenté par des troupeaux de vaches de Salers au pelage roux. Une croix sur un grand fût indique le chemin du village, sans doute pour guider de loin le voyageur en hiver lorsqu'il y a des congères. En montant vers l'église de Cussac, voici un cadran solaire pour indiquer l'heure au voyageur ou pour remettre à l'heure la sonnerie des cloches ?

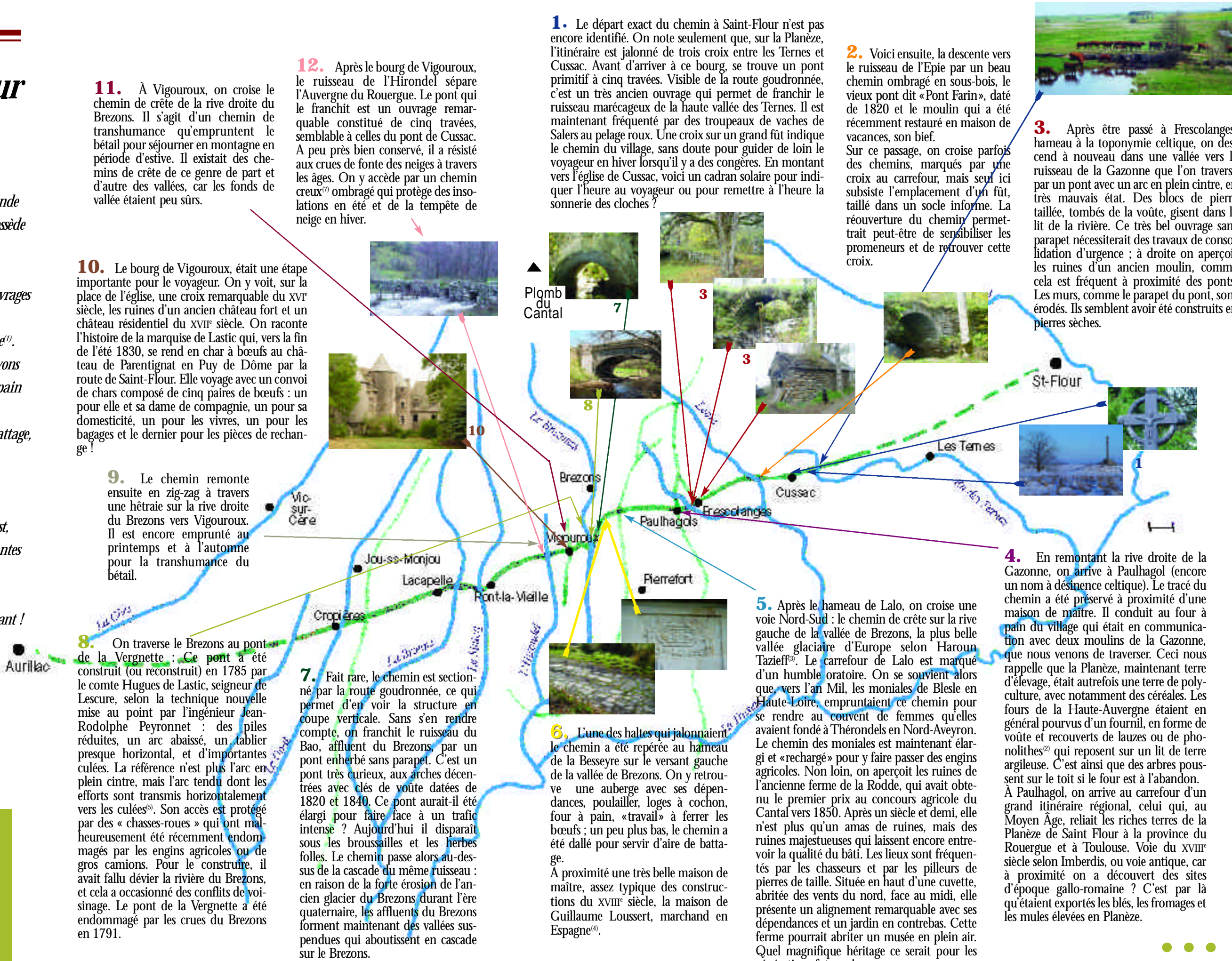
2. Voici ensuite, la descente vers le ruisseau de l'Épie par un beau chemin ombragé en sous-bois, le vieux pont dit « Pont Farin », daté de 1820 et le moulin qui a été récemment restauré en maison de vacances, son bief. Sur ce passage, on croise parfois des chemins, marqués par une croix au carrefour, mais seul ici subsiste l'emplacement d'un fût, taillé dans un socle informe. La réouverture du chemin permettrait peut-être de sensibiliser les promeneurs et de retrouver cette croix.

3. Après être passé à Frescolanges, hameau à la toponymie celtique, on descend à nouveau dans une vallée vers le ruisseau de la Gazonne que l'on traverse par un pont avec un arc en plein cintre, en très mauvais état. Des blocs de pierre taillée, tombés de la voûte, gisent dans le lit de la rivière. Ce très bel ouvrage sans parapet nécessiterait des travaux de consolidation d'urgence ; à droite on aperçoit les ruines d'un ancien moulin, comme cela est fréquent à proximité des ponts. Les murs, comme le parapet du pont, sont érodés. Ils semblent avoir été construits en pierres sèches.

4. En remontant la rive droite de la Gazonne, on arrive à Paulhagol (encore un nom à désinence celtique). Le tracé du chemin a été préservé à proximité d'une maison de maître. Il conduit au four à pain du village qui était en communication avec deux moulins de la Gazonne, que nous venons de traverser. Ceci nous rappelle que la Planèze, maintenant terre d'élevage, était autrefois une terre de polyculture, avec notamment des céréales. Les fours de la Haute-Auvergne étaient en général pourvus d'un fournil, en forme de voûte et recouverts de lauzes ou de pholites⁽²⁾ qui reposent sur un lit de terre argileuse. C'est ainsi que des arbres poussent sur le toit si le four est à l'abandon. À Paulhagol, on arrive au carrefour d'un grand itinéraire régional, celui qui, au Moyen Âge, reliait les riches terres de la Planèze de Saint Flour à la province du Rouergue et à Toulouse. Voie du XVIII^e siècle selon Imberdis, ou voie antique, car à proximité on a découvert des sites d'époque gallo-romaine ? C'est par là qu'étaient exportés les blés, les fromages et les mules élevées en Planèze.

5. Après le hameau de Lalo, on croise une voie Nord-Sud : le chemin de crête sur la rive gauche de la vallée de Brezons, la plus belle vallée glaciaire d'Europe selon Haroun Tazieff⁽³⁾. Le carrefour de Lalo est marqué d'un humble oratoire. On se souvient alors que, vers l'an Mil, les moniales de Blesle en Haute-Loire, empruntaient ce chemin pour se rendre au couvent de femmes qu'elles avaient fondé à Thérondels en Nord-Aveyron. Le chemin des moniales est maintenant élargi et « rechargé » pour y faire passer des engins agricoles. Non loin, on aperçoit les ruines de l'ancienne ferme de la Rodde, qui avait obtenu le premier prix au concours agricole du Cantal vers 1850. Après un siècle et demi, elle n'est plus qu'un amas de ruines, mais des ruines majestueuses qui laissent encore entrevoir la qualité du bâti. Les lieux sont fréquentés par les chasseurs et par les pilliers de pierres de taille. Située en haut d'une cuvette, abritée des vents du nord, face au midi, elle présente un alignement remarquable avec ses dépendances et un jardin en contrebas. Cette ferme pourrait abriter un musée en plein air. Quel magnifique héritage ce serait pour les générations futures !

6. L'une des haltes qui jalonnaient le chemin a été repérée au hameau de la Besseyre sur le versant gauche de la vallée de Brezons. On y retrouve une auberge avec ses dépendances, poulailler, loges à cochon, four à pain, « travail » à ferrer les bœufs ; un peu plus bas, le chemin a été dallé pour servir d'aire de battage. A proximité une très belle maison de maître, assez typique des constructions du XVIII^e siècle, la maison de Guillaume Loussert, marchand en Espagne⁽⁴⁾.



13. À Pont La Vieille, anciennement «pont de la Vieille», se trouve l'ancien pont, sur le Sinicq qui est actuellement emprunté par la D990.

16. Dom Jacques Boyer poursuit ce même chemin jusqu'au château de Cropières, d'où est originaire Marie-Angélique de Fontanges, favorite de Louis XIV. Elle aurait été empoisonnée, dit-on par Madame de Montespan.

14. Le pont suivant, sur le ruisseau de Lacapelle, est également emprunté par la route goudronnée. Le tracé de l'ancienne route est constitué par un chemin-raccourci vers Lacapelle Barrez. C'était une étape mentionnée en 1711 par le moine Dom Jacques Boyer qui se rendait de Saint-Flour au château de Cropières⁽⁸⁾.

Ce bourg était un important carrefour entre le nord Aveyron et le sud Cantal : les foires y attiraient des gens des paroisses alentour.

15. En continuant toujours vers l'Ouest, on croise un autre chemin de crête sur la rive gauche du Goul : il relie l'Auvergne au Rouergue, plus précisément Murat à Rodez. En remontant l'histoire, ce chemin reliait au XIII^e siècle l'abbaye clunisienne de Bredons au prieuré de Manhaval en Aveyron, via Mur-de-Barrez. En partie effacée, la trace de ce chemin est perceptible dans les champs au printemps à l'éclosion des fleurs de pissenlits.

17. Au delà, la route reste à prospecter. Elle est encore repérée, selon Imberdis, par des traversées de vallées, notamment le pont de Bouygues près de Jou-sous-Montjou.

Aurillac



16

16

(1) D'après la thèse de Franck Imberdis, le réseau routier de l'Auvergne au XVIII^e siècle, PUF 1967.

(2) Pierre volcanique qui émet une note de musique lorsqu'on la frappe.

(3) Récemment, les élus voulaient faire passer l'autoroute Clermont-Montpellier par la vallée de Brezons, Haroun Tazieff alors membre du gouvernement, a trouvé un argument frappant à l'encontre de ce projet dément. « Vous ne voudriez pas : c'est la plus belle vallée glacière d'Europe ! ».

(4) Jean-Claude Roc, meubles populaires de Haute-Auvergne, éditions Wâtel, 1995.

(5) Marc Desportes, Paysages en mouvement, Gallimard, 2005.

(6) Pierre Moulier, Croix de la Haute Auvergne, édition Créer, 2003.

(7) En hiver on repère les chemins par les accumulations de neige, au printemps par les fleurs de pissenlits et en été par l'herbe desséchée. Le chemin creux n'est pas aisément praticable en hiver comme le dit le dicton : « chemin creux, chemin enneigé ».

(8) Journal de voyage de Dom Jacques Boyer (1710- 1714).



Les toits de Cropières.